FREIGANG, Christian, SCHMITT, Jean-Claude,
Hofkultur in Frankreich und Europa im Spätmittelalter.
La culture de cour en France et en Europe à la fin du
Moyen Âge

Olivier Richard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/706>

DOI : 10.4000/ifha.706

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Olivier Richard, « FREIGANG, Christian, SCHMITT, Jean-Claude, *Hofkultur in Frankreich und Europa im Spätmittelalter. La culture de cour en France et en Europe à la fin du Moyen Âge* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2006, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/706> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.706>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

FREIGANG, Christian, SCHMITT, Jean-Claude, *Hofkultur in Frankreich und Europa im Spätmittelalter. La culture de cour en France et en Europe à la fin du Moyen Âge*

Olivier Richard

- 1 Ce volume, fruit d'un colloque organisé en juin 2003 au Centre allemand d'histoire de l'art de Paris, prend sa place parmi les nombreuses publications consacrées au monde courtois depuis plusieurs années, un des courants les plus actifs de la médiévistique allemande depuis une vingtaine d'années. Il se veut une contribution à la compréhension de la culture de cour et, son sous-titre l'annonce, de la « construction des codes sociaux et des systèmes de représentation » : il s'adresse donc autant aux historiens de la société et de la culture qu'aux historiens de l'art.
- 2 Après un mot d'accueil de W. PARAVICINI et une introduction des deux éditeurs scientifiques, l'ouvrage se divise en quatre parties principales, réunissant dix-sept articles (neuf en français, indiqués ci-après (f.), huit en allemand, (a.)), dont un grand nombre porte sur la Bourgogne, à bien des égards modèle des cours européennes au XVe s. – époque sur laquelle se concentre largement le volume.
- 3 La première partie est consacrée à la mise en scène du pouvoir princier et aux cérémoniaux. M. CLOUZOT (f.) étudie les personnages du fou et de l'homme sauvage, utilisés pour construire en négatif la figure du prince, dont ils sont les miroirs inversés, le prince devant être sage et modéré, policé et chrétien. L. STEENS-VAUXION (f.) compare l'utilisation de la musique dans les cours d'Angleterre et de Bourgogne dans la mise en scène du pouvoir au XVe s – une fois n'est pas coutume, dans ce domaine de la culture de cour, ce sont bien les musiciens anglais et leurs compositions qui font figure de modèle en Bourgogne. B. BÜTTNER (a.) n'a souhaité publier que le résumé de sa communication sur les étrennes, une pratique où se manifeste particulièrement bien,

dans l'agencement spatial ou l'opulence, la précision de la mise en scène du pouvoir princier. D. EICHBERGER (a.) montre dans son analyse des illustrations de cortèges des Habsbourg dans des villes (Jeanne de Castille à Bruxelles en 1496, Charles Quint à Bruges en 1515 et Bologne en 1530) comment les princes savaient les utiliser pour représenter leur pouvoir. L'efficacité supposée de ce média se reflète parfaitement dans la réalisation pour le compte de Maximilien d'une série de gravures figurant un cortège triomphal purement fictif.

- 4 La deuxième partie étudie le mécénat et les activités de commande et de collection d'œuvres d'art, dans des perspectives différentes. A.-M. LEGARÉ (f.) présente le cas de la reine Charlotte de Savoie, deuxième femme de Louis XI qui commandita notamment de nombreux livres. Ce n'est pas un mécène, mais un artiste, Jean Poyer, que M. HOFMANN (a.) prend comme point focal pour étudier le groupe de ses commanditaires. On voit que le Tourangeau Poyer travailla jusqu'en Franche-Comté et que ses commanditaires entretenaient des relations étroites, centrées sur Anne de Bretagne et ses époux successifs. La troisième contribution de cette partie se concentre sur un lieu : S. WITT (a.) présente les fondations et sculptures de l'église paroissiale et collégiale de Poligny, centre administratif de la Franche-Comté bourguignonne ; cela l'amène à mettre en évidence un « lobby polinois » dans la première moitié du XVe s. Enfin une communication passionnante et lumineuse de B. KURMANN-SCHWARZ (f.), expose les spécificités des vitraux par rapport aux autres arts picturaux de la fin du Moyen Âge. Elle montre comment les piliers et autres éléments architecturaux peints dans les vitraux symbolisaient le portail par lequel les élus entraient au Ciel : la fenêtre devient « lieu de transition entre le monde réel et l'au-delà », si bien que le vitrail, au contraire des tableaux ou sculptures, ne se veut pas « illusion du réel », mais bien entrée dans un autre monde (p. 177-178).
- 5 La troisième partie, intitulée « Imaginaire – modèles – références », fait la part belle à l'analyse littéraire, jointe à la description des enluminures, puisqu'il est impossible de séparer texte et illustrations des manuscrits. Ch. BLONDEAU (f.) s'intéresse à la traduction française de l'œuvre de Quinte-Curce par Alexandre de Vasque de Lucène. Elle expose d'abord l'acquisition de manuscrits par de grands personnages de la cour bourguignonne, s'interroge sur les raisons de cette diffusion considérable (dédicace à Charles le Téméraire et présence du traducteur à la cour, vision très historique – et non mythique – d'Alexandre, participant du mouvement humaniste), avant d'opérer une description des manuscrits. Ch. FREIGANG (a.) s'intéresse à la réflexion que menait le roi René sur la courtoisie et sur sa propre cour. Il présente son Livre du Cœur d'amours esprits, en mêlant à l'analyse littéraire et narratologique l'étude des manuscrits de l'œuvre et de leurs enluminures. Le cas des rhétoriciens, personnages centraux de la propagande princière, est abordé par K. STRAUB (a.), qui examine les Douze Dames de Rhétorique, recueil de lettres et poèmes allégoriques rédigé en moyen français vers 1463-1464, dont une des pièces, écrite par Georges Chastellain, met en scène douze dames représentant autant de qualités nécessaires à la bonne rhétorique. Enfin J.-Cl. MÜHLETHALER (f.) présente « Le séjour d'honneur » qu'Octovien de Saint-Gelais écrivit entre 1489 et 1494 certes pour louer Charles VIII, mais qui thématise aussi la relation problématique du clerc à la cour, ainsi qu'au savoir, coincé entre ce que le pouvoir attend de l'écrivain et ce que lui impose l'éthique apprise dans les livres (p. 281).
- 6 C'est enfin la memoria qui est abordée dans la dernière partie du volume, à partir de sources très variées. M. SCHLICHT (f.) démontre que Saint-Louis de Poissy, construit par

Philippe Le Bel en mémoire de son aïeul Louis IX, ne doit pas être considéré comme représentant d'un art spécifiquement courtois ni comme un édifice à caractère particulièrement rétrospectif (p. 297), mais bien plutôt comme une construction originale pour un couvent de Frères Mendiants, prenant exemple sur les cathédrales de Paris et Rouen. Deux communications portent sur l'art funéraire : les chapelles funéraires du XIV^e s. dans le transept de l'abbatiale de Saint-Denis (E. LEISTENSCHNEIDER (a.)), et les sépultures d'Henri V et Henri VI d'Angleterre, dont les « citations » artistiques de la Sainte-Chapelle manifestaient la prétention des rois Lancastre sur la couronne de France (A. FEHRMANN (a.)). A.-F. KÖLLERMANN (a.) étudie un missel des carmes de Nantes, datant d'environ 1450, qui mettait en valeur les liens entre le couvent et sa famille fondatrice, les Montfort, représentés sur des enluminures. Le missel servait à prouver la grandeur non tant de cette famille que du couvent lui-même. Enfin Ch. BRACHMANN (f.) montre comment Antoine le Bon, duc de Lorraine, fit mettre par écrit une pièce de théâtre, « le Songe du pastourel », centrée autour du duc René II, un des vainqueurs de Charles le Téméraire devant Nancy en 1477, pour que sa gloire ne tombe pas dans l'oubli.

- 7 Les contributions sont de qualité variable, mais l'ensemble, bien structuré en ses quatre parties, est d'une cohérence thématique réelle, même si quelques contributions sortent de l'interrogation sur la culture de cour et ne parlent que de royauté ou de pouvoir princier. Surtout, le pari de départ est réussi : le volume, richement illustré et pourvu d'un index, intéressera autant les historiens de la culture et de la société que les historiens de l'art.
- 8 Olivier RICHARD (Université Marc-Bloch – Strasbourg II)